

Les Germes d'un Avenir Sustainable

L'enquête 2009 sur le mouvement de la Transition au Royaume Uni



Gill Seyfang
University of East Anglia
Juillet 2009



Traduction: Robin Guns, Les Amis de la Terre-Belgique ASBL
www.amidelaterre.be
janvier 2010



- **Introduction**

Le mouvement de Transition a pour vocation de mobiliser l'action d'une communauté et stimule l'implication ainsi que la prise en main publique des enjeux liés au changement climatique. L'objectif final est de parvenir à une Transition menant vers une économie moins dépendante du pétrole (www.Transitiontowns.org). L'idée de Ville en Transition a été développée à Kinsale (en Irlande) au cours de l'année 2005 par Rob Hopkins, enseignant en permaculture. Il se sentait directement concerné par les répercussions du « Pic Pétrolier », ce point culminant après lequel la production mondiale de pétrole commence à décroître. Ses étudiants élaborèrent un plan d'action vers une diminution énergétique. Celui-ci présentait les différentes étapes pratiques susceptibles d'être mises en œuvre par la ville de Kinsale, afin de se préparer à un avenir où le pétrole ne serait plus « bon marché ». Le plan proposait des « Transitions » vers des systèmes sociaux et techniques ainsi que des infrastructures plus soutenables.

A partir de cette graine, un réseau d'initiatives citoyennes de Transition s'est rapidement développé au Royaume-Uni ainsi qu'au niveau mondial. Désormais, le projet entend répondre au double défi du changement climatique (la nécessité de diminuer les émissions de CO₂) et du pic pétrolier. La première Ville en Transition fut Totnes, en Angleterre, démarrant à l'automne 2006. En février 2009, on compte 94 villes, villages et îles en Transition sur le territoire britannique et plus de 40 projets en route aux quatre coins du monde, essentiellement en Australie, Nouvelle Zélande et aux Etats-Unis (ibid.). Jusqu'à présent, le mouvement a plutôt bien réussi à reproduire son modèle autour de projets menés par les communautés (Hopkins 2008). En outre, le *Transition Network Ltd* constitue une organisation officielle qui soutient et coordonne les activités au sein des groupes locaux (Hopkins and Lipman, 2009).

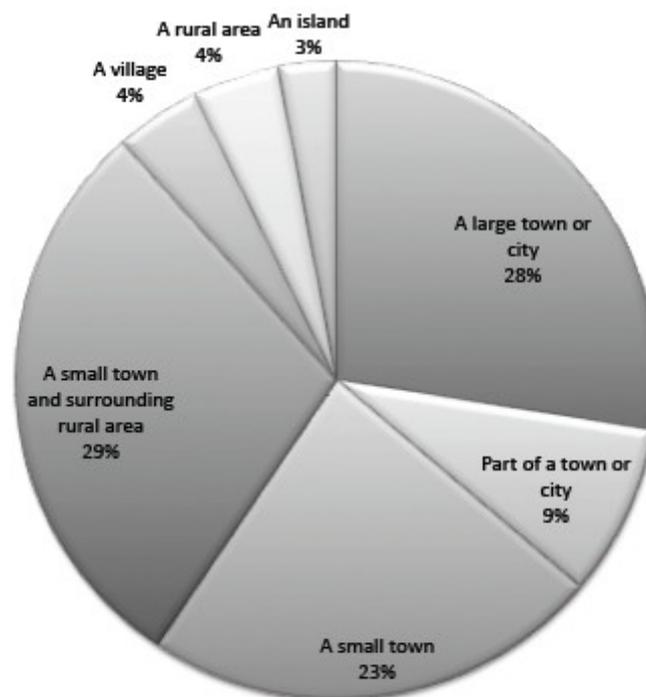
Cependant, malgré cette poussée fulgurante et la vague de visibilité positive dont le mouvement a joui, il y a à ce jour très peu de recherches empiriques sur le développement et les caractéristiques de ces initiatives, ni même sur les résultats obtenus et les difficultés à surmonter. Ces informations se révèlent vitales pour la bonne continuité du mouvement, tant pour les projets locaux que pour le réseau dans sa globalité. Afin de répondre à ce manque de connaissances, ce travail met en lumière les nouveaux résultats empiriques ressortant de la première enquête sur les initiatives de Transition au Royaume-Uni. Ce bref sondage aux questions ouvertes et fermées a pour but de rassembler les informations de base sur les origines, le développement, le caractère et le type d'activités des initiatives de Transition au Royaume-Uni. L'enquête en ligne a été menée au mois de février 2009 à l'aide de courriers électroniques envoyés aux coordinateurs des quelques 94 projets britanniques. Deux rappels ont été envoyés et au total 74 réponses ont été comptabilisées (un taux exceptionnel de réponses à 78,7%).

- **La géographie du mouvement Transition au Royaume-Uni**

Bien que le terme « Ville en Transition » soit le plus courant lorsque l'on parle de ces initiatives, il faut souligner que la plupart des groupes interrogés se trouvent dans des régions rurales, des villages et même des îles. Le graphique 1 dévoile la répartition de ces différentes aires géographiques ainsi que l'importance de ces groupes. L'initiative la plus courante est celle qui se développe dans une petite ville et sa banlieue rurale (29%). Cela rappelle l'origine du mouvement dans les petites villes de la campagne du Sud-ouest. Ensuite, 23,2% dans des petites villes et 27,5% sont localisés une grande ville : bien que le travail à cette échelle ne soit pas sans problème. Ainsi, plusieurs groupes urbains ont décidé de se subdiviser en petits groupes correspondant à des quartiers ou des communes, tout en gardant une coordination centralisée. 8,7% des participants à l'enquête proviennent de groupes limités à une partie de la ville. Les 11,6% restants recouvrent une grande diversité de zones géographiques telles que villages, îles, régions rurales, forêts, etc.

Graphique 1 : zones géographiques des initiatives de Transition au Royaume Uni

- 29% : petite ville et sa banlieue rurale
- 28% : grande ville
- 23% : petite ville
- 9% : partie d'une ville
- 4% : village
- 4% : zone rurale
- 3% : île



- **Origines, acteurs et partenaires**

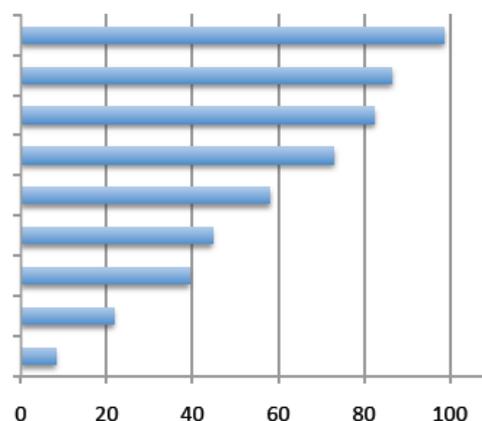
Qui met en place ces groupes de Transition ? L'étude révèle que la grande majorité (89%) de ceux-ci sont initiés par de simples citoyens : 76,7% des projets sont lancés par quelques personnes qui se rassemblent pour promouvoir le groupe, tandis que 12,3% des initiatives émanent d'une personne seule dès le début. A côté de cela, 19,2% peuvent compter sur un ou plusieurs groupes préexistants impliqués dans la démarche. Il n'existe qu'un seul groupe sondé (1,4%) dont l'origine part d'une initiative d'entreprise et aucun des groupes n'a été mis en route par les autorités locales. Ces résultats confirment la prétention de ce mouvement qui se veut avant tout citoyen, manifestant l'énergie et l'action populaire.

Les groupes de Transition au Royaume-Uni se développent à travers une large variété d'acteurs pour élargir le réseau et l'action communautaire, comme le montre le graphique 2. Sans surprise, il y a une implication quasi universelle des membres de la communauté locale en tant qu'individus (communiqué par 98,6% des groupes). Une grande majorité (86,5%) est également en collaboration avec des groupes environnementaux bénévoles du coin, ainsi qu'avec d'autres types d'associations bénévoles (73%). Le soutien et la participation des autorités représentent certainement une priorité pour les groupes, puisque 82,4% des initiatives témoignent leur engagement avec les pouvoirs locaux, alors que 21,6% ont établis des liens avec des partis politiques. Malgré tout, seuls 8,1% des projets sont en relation avec le gouvernement national. Ceci rappelle à nouveau la nature locale de ces démarches.

Bien qu'un peu moins de groupes collaborent avec les entreprises (58,7%), les associations caritatives (44,6%) et les coopératives à finalité sociale (39,2%), celles-ci représentent tout de même des partenaires majeurs pour un nombre significatif de « Villes en Transition ». Cela indique que, globalement, l'ensemble des initiatives s'active à forger des liens avec un large panel d'acteurs extérieurs.

Graphique 2 : profil des acteurs présents dans les initiatives de Transition (R-U)

Individus : 98,6%
Organisations bénévoles (environnement) : 86,5%
Autorités locales : 82,4%
Organisations bénévoles (autres) : 73%
Entreprises : 58,7%
Associations caritatives : 44,6%
Coopératives à finalité sociale : 39,2%
Partis politiques : 21,6%
Gouvernement national : 8,1%



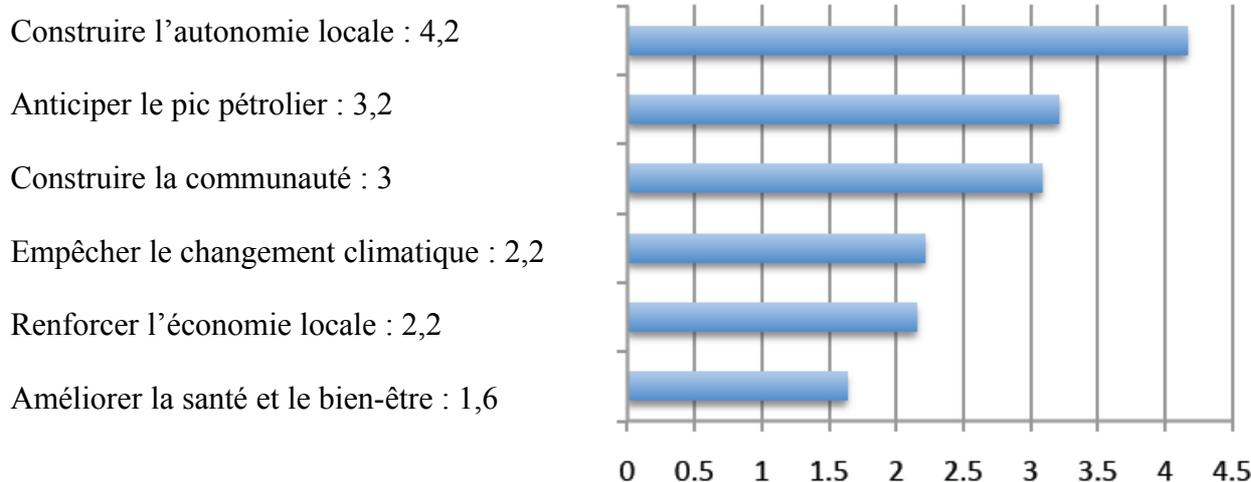
En % de groupes de Transition interrogés (74 groupes)

- **Priorités**

L'étendue des problématiques reliées à la démarche de Transition est très large, recouvrant les sphères économique, sociale, environnementale et même personnelle. Le réseau lui-même est fondé sur la double préoccupation du changement climatique et du pic pétrolier (voir plus haut).

Mais comment les groupes locaux perçoivent-ils ces enjeux ? Et quelles sont leurs priorités ? Il est intéressant de constater qu'après un exercice de classement de six priorités possibles, aucune d'elles ne ressort du lot comme la plus grande priorité (voir graphique 3). Cependant, l'option « construire une autonomie locale » a marqué le plus de points et a été classée en tête par la majorité des sondés (55,2%). Ce résultat peut être expliqué par le fait que le pic pétrolier et le changement climatique sont les problématiques de base pour les groupes de Transition. En conséquence, ceux-ci s'attachent à développer une certaine autonomie, qui devient le cœur de leurs activités et de leur attention locale. De plus, un certain nombre de participants à l'enquête ont regretté de devoir ordonner ces problématiques, argumentant plutôt que certaines avaient la même importance et que les classer représentait un exercice artificiel quand on sait que leurs impacts et leurs implications sont tellement entrelacés les uns aux autres. Il semble néanmoins utile de clarifier quel est le point d'attention principal de ces groupes locaux et comment leurs actions sont élaborées et conceptualisées.

Graphique 3 : les problématiques prioritaires dans les initiatives de Transition (R-U)

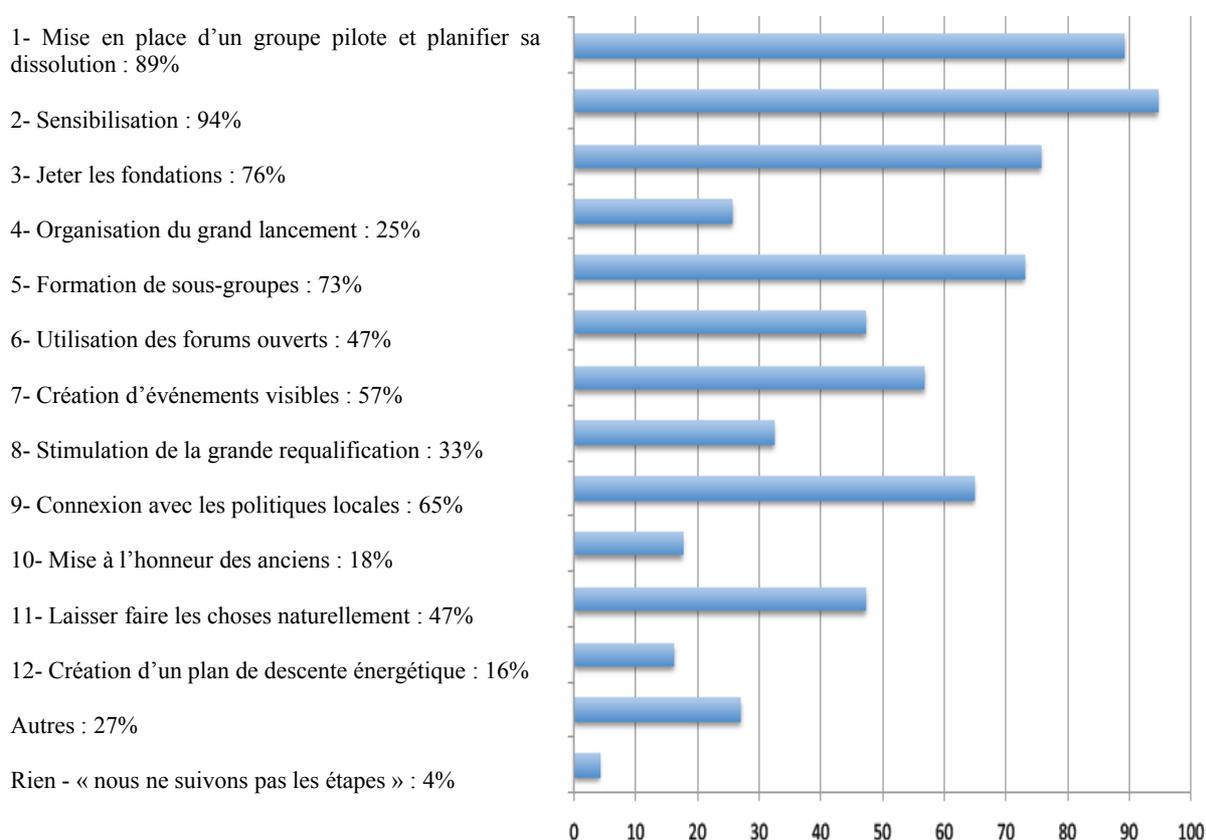


(Classement par priorité, 5 = maximum)

• Développement du groupe

Quel niveau les initiatives de Transition ont-elles atteint dans leur évolution au Royaume-Uni? La ligne de conduite en « 12 étapes » recommandée par le réseau pour lancer la Transition, permet d'en prendre toute la mesure. Ces étapes décisives ont été présentées comme actions constituantes afin d'assurer la réussite du groupe et la préparation de son plan de descente énergétique. Les groupes interrogés ont indiqué lesquelles de ces étapes avaient été franchies ou entreprises. Les conclusions (voir graphique 4) démontrent que les « Villes en Transition » deviennent bien organisées et intègrent sérieusement les structures institutionnelles : presque tous les groupes (89,2%) ont mis sur pieds un groupe pilote (et planifié sa dissolution dès le départ). Une très large majorité de 73% a également créé des sous-groupes selon des thématiques particulières. Quant aux actions concrètes, la plus souvent citée est la sensibilisation (94,5% des groupes la pratiquent), suivie de la création d'événements visibles autour du principe de Transition au sein des communautés (56,8%). Deux tiers d'entre eux ont déjà pris les devants pour établir des connections avec les politiques locales (64,9%), tandis qu'un tiers (32,9%) s'est lancé dans le projet de « la grande requalification » afin de faciliter l'apprentissage public des aptitudes pratiques du quotidien. Un quart des projets seulement (25,7%) ont organisé ou sont sur le point d'organiser un lancement officiel (aussi appelé le « grand déclenchement »). Mais ces chiffres n'ont rien d'étonnant, puisque la plupart des groupes existait depuis moins d'un an à l'époque, et près de la moitié (47,3%) préférerait « laisser faire les choses naturellement » selon la situation de chaque projet, ses intérêts et son énergie disponible ; plutôt que de s'imposer un cadre rigide.

Graphique 4 : les 12 « étapes clefs » des initiatives de Transition (R-U)



En % d'initiatives appliquant l'étape clef (74 groupes interrogés)

Au-delà de ces étapes, certains groupes ont mentionné d'autres activités qu'ils considèrent importantes dans leur développement : la création de réseaux régionaux, la gestion des conflits internes au groupe, la construction d'une communication efficace (visibilité, newsletters,...) ; ainsi que le montage de films ou le changement du rôle du groupe pilote. D'autres estiment que le guide des 12 étapes n'est pas d'une grande aide. Ainsi, un de ses responsables a indiqué : « *certaines de nos membres voient ces étapes comme une espèce de culte* ». Une petite minorité des groupes ne suit pas le guide.

- **Réalisations**

Mais alors, qu'a-t-il été accompli par les Villes en Transition au Royaume-Uni ? Des questions ouvertes ont été posées aux coordinateurs de groupe pour évaluer leurs trois meilleures réalisations. Ensuite, ces réponses ont été codifiées en catégories thématiques pour être analysées telles que le montre le graphique 5 et le tableau 1 pour les détails. Etant donné la relative nouveauté des initiatives de Transition, il n'est pas surprenant que plus de la moitié des sondés (52,1%) ont repris divers aspects de la gouvernance du groupe pilote comme principales réalisations. Cela comprend la mise en place du groupe (27,4%) ; la création de sous-groupes thématiques ou géographiques (20,5%) ; l'officialisation du groupe en structures, constitution et recherche de financements,... (9,6%) ; et enfin s'assurer une bonne communication et des canaux de visibilité grâce aux sites web et aux newsletters (9,6%). Un groupe a souligné qu'il « *gagnait en réputation dans la région suite à sa bonne organisation et au respect de ses engagements - c'est un cercle vertueux : au mieux on fait, au plus important est le soutien et plus les choses tournent...* »

Près de la moitié des groupes (46,6%) se félicitent des échanges établis avec d'autres organisations locales, parmi lesquels 28,8% relatent un dialogue positif avec les autorités locales (par exemple avec un soutien du conseil communal). Quelques 12,3% parviennent même à intégrer d'autres mouvements locaux en « *bénéficiant d'un représentant dans les groupes de partenariat pour la durabilité* » par exemple. Enfin 11% s'intéressent, quant à eux, aux écoles en organisant des Semaines de l'Environnement (« *chaque sous-groupe se charge de programmer une journée* ») ou en initiant des potagers dans les jardins d'écoles.

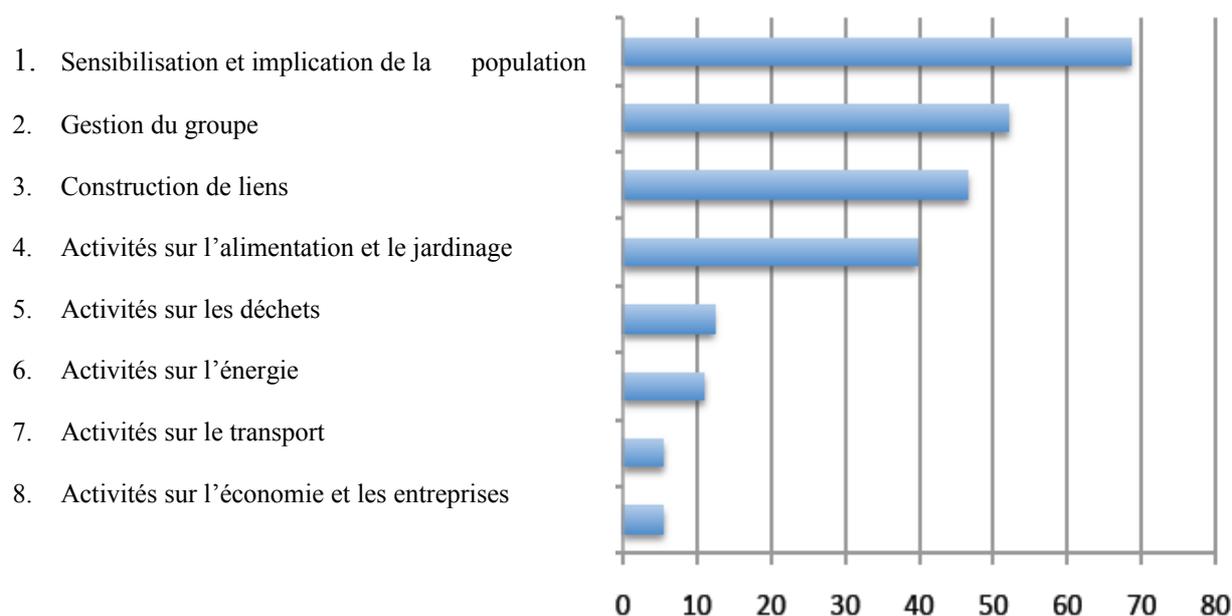
De même, preuve que les groupes n'en sont qu'à leurs débuts, c'est la sensibilisation qui prend la tête des réalisations les plus courantes. Celle-ci s'accompagne d'une implication communautaire au travers de conférences, de projections de films ou d'assemblées populaire, etc. (68,5% des groupes mentionnent ce point). Ces résultats montrent bien que ces réalisations devancent toute autre action concrète. Un témoignage éclairant : « *il est certain que nous avons éveillé la conscience autour du changement climatique et du pic pétrolier parmi les habitants, mais nous avons aussi démontré localement que monsieur tout le monde est capable de se responsabiliser en changeant significativement son mode de vie et de travail* ». La plus belle réussite, selon un autre, c'est « *d'avoir rassemblé la population locale autour du concept de Ville en Transition* ». Enfin, une dernière expérience parle du sentiment d'avoir créé « *une large communauté reliée et optimiste qui collabore avec énormément de créativité* ».

Toutefois, nombreux sont les groupes qui ont fait état de leurs activités extérieures plus pratiques : l'alimentation et le jardinage étant des domaines les plus facilement entrepris par les groupes motivés (39,7% des groupes sont dans le cas). Cette préoccupation se développe sous diverses méthodes : la promotion de l'alimentation locale par des marchés rassemblant

des agriculteurs, des guides et des festivals de l'alimentation locale (13,7%) ; ou bien encore le développement d'une agriculture soutenue par la communauté (8,2%). Un groupe explique qu'il « a terminé l'étude de faisabilité sur un maraîchage destiné au marché communautaire et qu'il cherche à présent des terres ». Afin d'encourager le citoyen à cultiver lui-même, la mise à disposition de parcelles a été promue et augmentée par 13,7%. Pour 11% des groupes, des projets de jardins et vergers communautaires ont été créés. Dans la même logique, 5,5% se concentrent sur l'organisation du partage de jardins et le développement de groupes de soutien. Une belle illustration est le projet « *cultive chez ton voisin !* » dans lequel les habitants démarrent un potager sur des jardins privés à l'abandon, ou encore « *la mise en place du Réseau de Jardiniers pour rassembler connaisseurs et novices dans le domaine* ». Un nouveau marché de produits maraîchers a vu le jour au sein d'une des initiatives, et bien qu'il soit petit, on peut y rencontrer « *des commerçants adorables et une base solide de clientèle habituée et fidèle, tout ceci étant l'essence visible de notre implication à tous* ».

Graphique 5 : Principales réalisations des initiatives de Transition (R-U)

Réalisations les plus courantes (dans l'ordre)



En % de groupes de Transition interrogés (73 groupes)

Après l'alimentation, il existe d'autres types d'activités moins développées. La gestion des déchets (12,3%) arrive en deuxième position avec le compostage collectif, le recyclage des piles et d'autres actions sur les sacs de courses (8,2% des projets ont lancé des journées sans sac plastique, ou même produit des sacs réutilisables labellisés). Les mesures énergétiques sont prises quant à elles par 11% des groupes, ce qui comprend des événements comme « *nous avons fabriqué des doublures isolantes de rideaux pour la communauté à l'aide de 250 mètres de tissu isolant* ».

Les transports sont ciblés par 5,5% des Villes en Transition, qui rapportent par exemple l'organisation de journées sans voiture, ainsi que « *la création de pistes cyclables et de chemins de liaison avec la collaboration du conseil communal* ».

Enfin, 5,5% aussi se sont engagés dans l'économie locale grâce à l'émission de monnaies alternatives ou la promotion d'entreprises régionales.

Tableau 1 : liste détaillée des réalisations (initiatives de Transition, R-U)

<p>- Gestion de groupe : 52,1</p> <ul style="list-style-type: none">- Établir le groupe : 27,4- Officialisation du groupe : 9,6- Création de sous-groupes : 20,5- Communication : 9,6 <p>- Relations : 46,6</p> <ul style="list-style-type: none">- Avec les autorités locales : 28,8- Avec d'autres organisations locales : 12,3- Avec des écoles : 11 <p>- Sensibilisation et implication de la communauté : 68,5</p> <p>- Activités sur l'alimentation et jardinage : 39,7</p> <ul style="list-style-type: none">- Promotion de l'alimentation locale : 13,7- Agriculture soutenue par la communauté : 8,2- Parcelles : 13,7- Jardins et vergers communautaires : 11- Soutien / partage de jardins : 5,5 <p>- Activités sur la gestion des déchets : 12,3</p> <ul style="list-style-type: none">- Projets sur les sacs de courses : 8,2 <p>- Actions énergétiques : 11</p> <p>- Activités sur l'économie locale : 5,5</p> <p>- Activités sur le transport : 5,5</p>	(En pourcentage)
---	------------------

- **Défis à relever**

Les participants au sondage ont également précisé leurs trois plus grandes difficultés à ce jour. Ces réponses ont été codifiées et analysées thème par thème. Ces obstacles rencontrés par les initiatives de Transition sont visibles sur le graphique 6 et le tableau 2. Il est intéressant de noter que de nombreux problèmes identiques reviennent dans cette analyse, tout comme les réalisations pour les résoudre. Ceci prouve clairement que si les groupes éprouvent des difficultés, ils parviennent aussi à les surmonter. A cela s'ajoute les stratégies déployées par quelques groupes pour dépasser les embûches. En voici quelques-unes décrites ci-dessous.

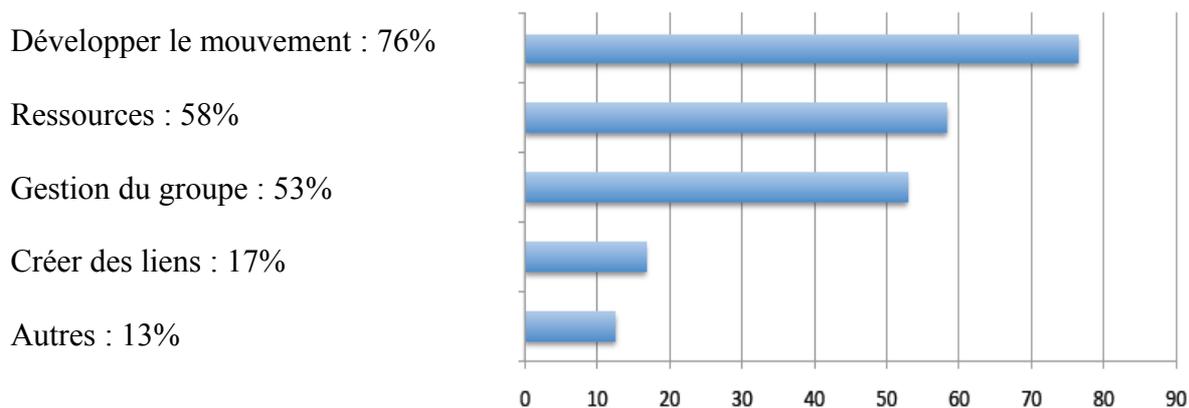
La gestion du groupe entraîne une série de problèmes pour plus de la moitié des groupes (52,8%) et ses défis sont multiples. Après avoir établi le groupe, 9,7% témoignent des difficultés à conserver l'élan initial et à continuer, surtout si l'un des membres fondateurs vient à quitter l'aventure. Ainsi, certains évoquent des situations où *« des membres du groupe pilote désireux de conserver l'impulsion initiale, et essayant de jongler avec travail et vie de famille -infaisable ! »*. Gérer la dynamique de groupe, *«se préoccuper de chacun»*, faire face aux conflits internes de groupes, apprendre à travailler ensemble en *«prenant des décisions et en allant de l'avant »*... Voilà d'autres défis mis en avant par 22,2% des Villes en Transition. La solution la plus courante est une communication claire : *« une discussion honnête est le meilleur moyen d'arranger les choses »*. Une suggestion a été d'ailleurs émise pour introduire des formations à la gestion de groupe au sein de la formation de base.

Un quart des groupes (25%) estime que la gestion du développement de groupe est en soi un problème : par exemple, se battre pour officialiser le groupe afin qu'il bénéficie d'un compte en banque ou la recherche des fonds ; ou encore la gestion alternative du processus de délégation aux sous groupes. Le défi majeur, selon un interrogé, a été *« de passer d'un groupe informel à une entité officiellement constituée plus organisée. Cela a été possible grâce aux membres prêts à s'investir dans le groupe pilote, qui ont mis au point une charte et lancé l'organisation il y a un an. Cette chance nous a donc rendu bien plus organisés et une grande part de travail est déjà bien accomplie »*. En même temps, ces processus entraînent un certain coût, comme le dit cette réponse *« être capable de dégager des fonds exige de dépenser beaucoup trop d'énergie et de réunions des groupes pilotes sur la charte et l'administratif »*

Quelques répondant (5,6%) décrivent le sentiment d'être écrasé par l'ampleur des problèmes (environnementaux et sociaux) auxquels ils sont confrontés (*« l'impression d'être une goutte d'eau dans l'océan »*) mais aussi par la vitesse à laquelle les groupes grandissent et évoluent.

Un domaine majeur, en lien avec la gestion du projet, est la disponibilité de ressources pour atteindre les objectifs fixés. Ceci représente une difficulté pour 58,3% des groupes. Ce manque de ressources, qu'elles soient financières (16,7%), de temps (29,2%) ou de membres actifs prêts à se charger d'une partie du travail (36,1%) sont toutes reliées. Un responsable rappelle que *« nous travaillons tous à temps plein et c'est donc un engagement considérable qui est requis pour le comité de base. Progressivement, nous accueillons plus de monde à bord pour déléguer les initiatives »*. Un autre décrit le problème de *« pouvoir compter sur assez de personnes dans le groupe, prenant en charge certaines tâches en plus d'assister aux réunions – Je pense nécessaire de relier la tâche à une personne précise, ou d'établir une liste de charges simples et limitées dans le temps, pour que les gens ne s'impliquent pas dans un rôle sans fin et difficilement maîtrisable »*.

Graphique 6 : Les défis principaux rencontrés par les initiatives de Transition (R-U)



En % de groupes de Transition interrogés (73 groupes)

Créer des liens avec d'autres acteurs locaux représente une difficulté pour 18,7% des groupes, dont 8,3% considérant comme problématique le manque de soutien ou d'intérêts des pouvoirs locaux/nationaux et des entreprises. Par exemple, un des groupes explique que « *la plupart des entreprises locales font partie de grandes chaînes de magasins, et il est donc impossible de les entraîner avec nous. Nous surmontons le problème en travaillant avec celles réellement locales.* »

Un même nombre de projets à été contraint de négocier soigneusement avec les associations locales existantes afin d'assurer une communication constructive et « *d'éviter de se marcher sur les pieds – nous communiquons avec tous ces groupes continuellement* ». L'un d'eux décrit à quel point ils se sont battus pour « *identifier ce qui existe déjà, et ce qu'est réellement la Transition ? Notre solution est de ne pas renfermer les projets sous une certaine étiquette, et de simplement laisser faire les choses...* »

Néanmoins, le plus grand défi à surmonter pour les Villes en Transition britanniques, partagé par plus de trois quarts des correspondants (76,4%), est celui de faire grandir le mouvement. Plusieurs questions distinctes, mais reliées, entrent dans cette catégorie de problèmes. La première d'entre elles repose sur le besoin d'une communication efficace et cohérente et de promotion (16,7% en ont fait état, comprenant un groupe qui « *attire des journalistes sympas* ») dans le but d'atteindre une audience plus large et plus diversifiée que les membres actifs jusqu'alors (30,6%). Dans la même continuité, il est vital d'intensifier la sensibilisation auprès des habitants (23,6% le ressentent), et donc combattre l'indifférence (12,5%). Par exemple, quelques groupes indiquent le besoin d'extension « *au-delà du « cordon vert »* » et un témoignage souligne le besoin de « *décloisonner le message pour le transmettre aux « non-convertis ».* Nos manifestations publiques initiales ont connu un certain succès, qui est bien moindre actuellement. Nous ressentons le devoir de passer à l'échelon supérieur en partageant le message avec d'autres sphères, et dès lors nous commençons un programme de conférences avec des invités extérieurs ».

Un autre intervenant décrit la manière dont ils parviennent à « *aller au-delà des cercles habituels... nous avons présenté le mouvement à des associations hors du secteur justice sociale/environnementale et recherchons activement à travailler sur nos activités en partenariat avec celles-ci...qui comprennent le Partenariat Communautaire, la Chambre du*

Commerce, WI (Women Insitute) et les églises locales. » Cette stratégie de diffusion du message vers d'autres réseaux locaux est choisie par un certain nombre d'initiatives, afin d'éviter un désintérêt progressif pour leurs propres activités publiques et les projections de films.

Dès lors, malgré une préoccupation répandue d'étendre l'idée de Transition au-delà de son champ initial, un léger pourcentage de groupes (12,5%) fit remarquer qu'ils tenaient à éviter « *la mort par trop de réunions* » et s'étaient mis d'accord pour cibler leurs efforts sur des activités pratiques, comme moyen d'agrandir le mouvement : « *Nous souhaitons que la ville entière soit impliquée ; toutefois le besoin d'avancer et de faire quelque chose nous pressent également et nous ne voulons pas nous transformer en salon de thé* ».

Un groupe a été plus loin encore et explique son point de vue, selon lequel les aspects théoriques présents lors des grands rassemblements représentaient un frein à l'implication du public, et que « *nous avons dû nous mettre à la tâche en commençant par l'autre bout : susciter l'intérêt par le jardinage, le désendettement, la réduction des coûts, l'amusement, ... et ensuite seulement, éveiller une plus grande conscience sur l'alimentation biologique, le changement climatique et le pic pétrolier* ».

Cette approche fait écho à une autre, qui explique « *Nous avons décidé de ne plus nous focaliser sur la sensibilisation, mais plutôt de réussir nos projets, de laisser le mot « Transition » percoler vers l'extérieur, pour récolter plus de soutien en chemin* ».

Tableau 2 : liste détaillée des défis à relever par les initiatives de Transition (R-U)

<p>Gestion du groupe : 52,8 - conserver l'élan initial : 9,7 - gérer la dynamique de groupe : 22,2 - développement du groupe : 25 - éviter d'être « submergé »: 5,6</p> <p>Ressources : 58,3 - manque d'argent : 16,7 - manque de temps 29,2 - besoin de davantage de membres actifs : 36,1</p> <p>Elargir le mouvement : 76,4 - bénéficier d'une bonne promotion et de communication publique : 16,7 - atteindre une sphère plus large : 30,6 - sensibilisation : 23,6 - lutter contre l'indifférence : 12,5 - passer des paroles à l'action : 12,5</p> <p>Etablir des liens : 16,7 - manque de soutien des entreprises/gouvernements locaux : 8,3 - liens avec d'autres groupes locaux, éviter de se « marcher sur les pieds » : 8,3</p> <p>Autres : 12,5</p>	(En pourcentage)
--	------------------

• Conclusions

Cette enquête fournit un instantané du mouvement de Transition au Royaume-Uni en 2009 et révèle les convergences au niveau des caractéristiques, des origines, des objectifs et des réalisations des groupes de Transition qui émergent à travers tout le pays. Bien que le mouvement soit relativement jeune, le modèle de Transition permet aux nouvelles initiatives d'apprendre rapidement grâce à l'expérience partagée des autres. De plus, le Réseau s'active à développer les meilleures pratiques, le partage d'idées, les formations et les publications afin de soutenir ces groupes locaux. Cette recherche a pour but d'informer sur ce processus.

Voici les résultats majeurs de ce sondage :

- Mettre sur pied un groupe de Transition et garder l'élan intact sont de grandes réalisations pour les activistes volontaires locaux et la gestion d'une dynamique des groupes bénévoles n'est pas une mince affaire. Un soutien et une formation en gestion de groupe et de résolution de conflits serait un complément apprécié à la formation de base actuelle.
(NDT : <http://www.transitionnetwork.org/about/training>)
- Les stratégies initiales de sensibilisation rencontrent des limites quant à leur capacité à susciter l'intérêt et le soutien du public. Attirer des personnes en les associant aux projets pratiques pourrait être une voie plus efficace pour construire un engagement de la communauté.
- Les initiatives de Transition s'efforcent d'accomplir une multitude de projets, avec des moyens limités et profiteraient de fonds (financiers ou matériels) provenant d'autres organisations pour soutenir leurs activités. Nombreuses parmi celles-ci ont des relations avec les autorités locales et il y a là clairement un rôle à jouer pour ces conseils communaux afin de soutenir (et non pas de diriger ou de piloter) le travail mené par les initiatives de Transition.
- Les projets sur l'alimentation et le jardinage sont de loin, les moyens pratiques les plus populaires des initiatives de Transition afin d'attirer les habitants à mettre la main à la pâte. Les pouvoirs locaux pourraient promouvoir ces activités en offrant plus de parcelles de terre et des jardins collectifs. Cela représenterait un premier pas vers un engagement communautaire plus large pour un développement soutenable.

Les études futures sur les Villes en Transition pourraient utilement analyser plus en détails les impacts de ces initiatives, leurs mécanismes et stratégies, et évaluer leur réussite quant à la mobilisation de la communauté pour agir concrètement contre le changement climatique. Comme base pour ce travail approfondi, une enquête nationale régulière de ce type apporterait un bon instantané de la croissance et du développement du mouvement, les questions et les tendances émergentes. Je suggère donc de répéter l'opération annuellement ou tous les deux ans, en adaptant les questions pour y intégrer des thématiques apparaissant dans les enquêtes précédentes, en conservant, toutefois, une standardisation suffisante pour permettre des comparaisons. L'objectif de cette étude est, bien sûr, d'aider le mouvement à mieux se connaître, et d'informer de son développement. Toute suggestion sur des sujets à intégrer dans les recherches à venir... est la bienvenue !

• Remerciements

Cette étude s'inscrit dans un programme plus large de recherche sur les innovations populaires visant la soutenabilité (Seyfang and Smith, 2007; Seyfang, 2009). Ces travaux entendent améliorer la compréhension des initiatives soutenables menées par des communautés : la manière dont elles se développent et s'agrandissent, en diffusant leurs idées et pratiques novatrices dans le monde qui les entoure.

Je tiens à partager ma reconnaissance envers le Conseil de Recherches Economiques et Sociales Britannique pour avoir soutenu cette étude en m'octroyant une bourse académique. De même, je remercie les personnes actives du mouvement de Transition au Royaume-Uni, d'avoir participé à cette enquête. Et enfin, merci à Alex Haxeltine d'avoir collaboré à cette recherche. Le site web, mentionné ci-dessous, vous fournira de plus amples informations sur ce travail, ainsi que les articles à paraître sur notre étude des Villes en Transition.

Gill Seyfang

Institut des Sciences de l'Environnement
University of East Anglia
Norwich NR4 7TJ, UK

Tel: 01603 592956

g.seyfang@uea.ac.uk
www.uea.ac.uk/~e175

Bibliographie

- Haxeltine, A. and Seyfang, G. (2009) 'Transitions for the People: 'Transition' and 'Resilience' in the UK's Transition Town Movement', paper for the *KSI (Knowledge Network for Systems Innovations and Transitions)* conference on the Dynamics and Governance of Transitions to Sustainability, Amsterdam, 4-6 June 2009
- Hopkins, R. (2008). *The Transition Handbook: from oil dependency to local resilience* (Green Books, Totnes)
- Hopkins, R. and Lipman, P. (2009) *Who We Are And What We Do* (Transition Network Ltd, Totnes)
- Seyfang, G. (2009) *The New Economics Of Sustainable Consumption: Seeds Of Change* (Palgrave Macmillan, Basingstoke).
- Seyfang, G. and Smith, A. (2007) 'Grassroots Innovations for Sustainable Development: towards a new research and policy agenda' in *Environmental Politics* Vol 16(4) pp. 584-603
- Transition Towns Wiki (2009) 'Main' <<http://www.Transitiontowns.org>> accessed 22/4/09